

Une lumière dans la nuit

ACCUEIL D'URGENCE. A Fribourg, La Tuile accueille, soir après soir depuis vingt ans, des hommes et des femmes sans abri. Reportage dans un «hôtel social» que l'on rejoint dans l'urgence, par des chemins jamais semblables.

YANN GUERCHANIK

N

i clochards ni vagabonds. Devant la porte de La Tuile, ils sont déjà six à attendre. Un groupe d'hommes trentenaires, clope au bec et sac Denner à la main. Un peu à l'écart, une jeune femme leur tourne le dos, le visage à l'ombre d'un capuchon. Ils ne ressemblent en rien à l'image stéréotypée des SDF. Dans les cafés, les restaurants et les rues fribourgeoises, ils passeraient inaperçus.

A l'intérieur, Damien Sauser et Frédéric Clément vérifient une dernière fois le plan des chambres. «Avec la Toussaint, ce lundi va ressembler à un samedi. Et les nuits sont généralement calmes le week-end.» Les deux éducateurs sociaux parlent d'un ton posé, celui qui s'acquiert avec l'expérience. La même expérience leur conseille toutefois de se préparer à l'inattendu. Au moment d'allumer ses lanternes, La Tuile n'a que trois lits disponibles en cas d'imprévu. Les vingt-quatre autres ont déjà été demandés.

En 2001, La Tuile a pris ses nouveaux quartiers à deux pas du pont de Pérolles, à Fribourg. Une maison jaune adossée aux rives de la Sarine. On y vient à pied. Parfois en bus, souvent en resquillant. Thomas* vient de Vuadens. Pour arriver jusqu'ici, il doit déboursier un peu plus de 30 francs. Pour un toit à La Tuile, il paye 5 francs. Pour 3 francs de plus, il a un repas chaud. Alors, le Gruérien de 22 ans voyage gratuitement en habit militaire et se change juste avant de faire retentir la sonnette.

Elle sonne à 19 heures précises. Les premiers arrivants entrent à La Tuile comme on entre dans une auberge. On se connaît, on se tutoie, les plaisanteries fu-



A La Tuile, les usagers ressemblent de plus en plus au reste de la population. JESSICA GENOUD

des deux habituelles. Mais, la dernière fois, les Ursulines ont à peine voulu m'en donner. Elles disaient que je n'avais pas l'air d'en avoir besoin.» Elles savent pourtant que l'habit ne fait pas le moine. Chemise serrée et pantalon élégant, le jeune homme promet à l'éducateur de payer la prochaine fois les 1 fr. 90 qu'il doit encore.

A peine admis, David* et Kamel* sortent à nouveau. Pour boire leurs canettes de bière sur le pas de la porte. Dans cette institution «bas seuil», les usagers doivent simplement se soumettre à quelques règles communes: ni drogue ni alcool dans les locaux, pas de violence et pas de deal. A leur entrée, ils signent le règlement et peuvent dès lors séjourner sans avoir besoin de se justifier davantage.

L'absence de questionnements reflète l'esprit du lieu. Pour les personnes qui ont résidé dans le canton de Fribourg, quelle que soit leur nationalité, la durée de séjour est limitée à nonante nuitées consécutives. C'est la différence entre l'usager «prioritaire» du «non prioritaire», lequel ne peut passer que dix nuits à La Tuile. Pour le reste, tout le monde est logé

à la même enseigne. Un toit unique pour des hommes et des femmes foncièrement différents. Bien plus que le froid de l'hiver, ce sont les événements qui secouent le monde et notre société qui poussent les gens ici.

«On a clairement senti le Printemps arabe ou la distribution de visa Schengen quand Berlusconi veut se débarrasser des immigrés de Lampedusa», avance Frédéric Clément. «De même, on a plus de monde quand vient la période de résiliation du bail», complète Damien Sauser. L'usager de La Tuile

n'a pas de visage. Autour du repas, il est suisse, marocain, kosovar, africain, péruvien. Les sans-abri ne sont pas une communauté. Dans cette marge de la marge se retrouvent des individus aux trajectoires et aux comportements de plus en plus variés.

«Moi j'ai eu pas mal de problèmes de drogue, confie David. Mais avant, j'avais tout: une copine, un appart, une voiture. J'ai travaillé douze ans à Ilford et puis on a été racheté par les Japonais.» Il est de retour à La Tuile après avoir longtemps logé chez sa mère. «Finalement, elle a gardé mon chat, mais pas moi», dit-il un léger sourire aux lèvres et du brouillard dans les yeux.

En face, Ismael* reprend du poisson pané. Il a pourtant du mal à l'avaler. Il prend une longue respiration entre chaque bouchée. Laurence* attend qu'il ter-

mine. Ce soir, elle donne un coup de main pour la vaisselle. C'est un visage connu à La Tuile. «Je l'ai beaucoup fréquentée il y a onze ans.» Aujourd'hui, elle loge dans une chambre de l'association La Traversée, qui accompagne les personnes en situation de handicap psychique au bénéfice de l'AI. Elle vient seulement pour le souper, pour «partager avec les autres».

«Massacre à la tronçonneuse»

Au salon qui jouxte la salle à manger, Thomas s'agitte dans tous les sens. Proclamé organisateur de la soirée Halloween, il installe l'écran et le *beamer* pour la projection du film. Il a choisi *Massacre à la tronçonneuse* et s'amuse déjà à effrayer tout le monde en imitant le bruit d'une scie mécanique. Ça n'amuse pas Karim*. «Parce que t'as les chocottes», provoque Thomas.

Karim baisse spontanément son pantalon, laissant entrevoir une partie de sa fesse gauche. «Tu vois ça? Alors, ton film, tu peux te le mettre où je pense!» Thomas a reconnu deux impacts de balles. Il retourne penaud vers le salon.

La nuit se prolonge pour quelques-uns des dix-neuf usagers qui occuperont les trois étages du bâtiment ce 31 octobre. Toxicomanes, endettés, fugitifs, immigrés, en rupture familiale, certains s'emploient à reprendre leur destin en main, d'autres passent comme des fantômes. Tous trouvent une dernière chance dans la maison jaune. Entre euphémisme et réalité cinglante, La Tuile porte son nom comme une image nouvelle et inquiétante: ses hôtes ressemblent de plus en plus au reste de la population. Personne n'est à l'abri. ■

* prénoms d'emprunt

Le Gruérien voyage gratuitement en habit militaire et se change juste avant de faire retentir la sonnette.

sent. La plupart ont réservé leur lit. Il faut d'abord s'acquitter du prix de la nuitée. Beaucoup tendent une feuille A4. Une «garantie». S'ils n'ont pas les moyens de payer, d'autres institutions – couvents ou services sociaux régionaux – payent pour eux et leur remettent une attestation.

Pas de questions à l'entrée

«On collectionne les garanties, explique Thomas. Parce que je leur ai dit que je venais de la Gruyère, les sœurs de Saint-Paul m'en ont donné quatre au lieu

Davantage qu'un toit

En 2010, La Tuile a hébergé 402 personnes, soit 55 de plus que l'année précédente. Le nombre de nuitées absolu est toutefois en stagnation, passant de 6538 contre 6645 en 2009. La grande majorité des usagers du centre d'accueil de nuit sont des hommes (87%). En moyenne, les usagers sont âgés de 41 ans, 46% ont entre 25 et 45 ans.

Depuis sa création il y a vingt ans, l'association a assuré au total 85000 nuitées. Après des années records en 2008 et en 2009, un léger recul est à mettre au crédit des moyens mis en œuvre par La Tuile pour trouver une alternative à l'urgence. Son directeur, Eric Mullener, met en avant le suivi socio-éducatif intensifié depuis 2009, ainsi que le concept complémentaire des logements accompagnés.

«Le logement accompagné permet un passage de l'urgence au transitoire, en vue de retrouver une stabilité», explique Eric Mullener. Depuis 2004, L'Appart, un logement collectif dans le Grand-Fribourg, a fait ses preuves. La Tuile souhaite étendre ce service à travers le canton, «modestement et de

manière ciblée», précise le directeur. Une étape a été franchie en mars dernier avec un appartement à Bulle, offrant un logement accompagné à quatre résidents qui font le choix d'un suivi socio-éducatif.

«Notre particularité est de donner la priorité aux ressortissants du canton quelle que soit leur nationalité, explique Eric Mullener. Ils ont la garantie de pouvoir passer 90 nuits d'affilée.» Ces «prioritaires» composent 80% des usagers. «Accueillir quelqu'un dix jours, c'est du dépannage. Mais pendant nonante jours, vous pouvez commencer à résoudre des problèmes.»

En 2010, 14 personnes qui ont fait appel au suivi socio-éducatif sont parvenues à quitter le centre d'accueil d'urgence pour une situation stable. Deux usagers ont été admis dans une institution, deux autres ont rejoint l'appartement accompagné de l'association et sept ont trouvé un logement individuel. Grâce à cette aide, trois personnes encore ont réintégré leur domicile, évitant l'expulsion et sauvant leur contrat de bail. YG